

[Anecdote]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **10 (1872)**

Heft 50

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

naître tous les détours. Ses types scéniques sont ordinairement ceux du bourgeois crédule, sot, ambitieux; du rusé et rustique compère, de même que celui du sensible, bon et dévoué serviteur, attaché par tradition à toutes les générations qui se succèdent dans le vieux domaine de ses ancêtres.

Que l'artiste chargé d'interpréter tous ces types soit grand ou petit, fluët ou doué d'embonpoint, peu importe, l'essentiel est que son talent soit assez flexible pour faire rire ou pleurer à volonté. Ce premier comique marqué est encore, on le voit, une espèce de premier rôle dans son genre.

Il est un autre emploi très important qui demande un mérite tout à fait transcendant; c'est celui désigné sous le sobriquet de *troisième rôle*. Nous ne savons si c'est son numéro d'ordre qui le fait appeler ainsi, mais, quoi qu'il en soit, ce nom ne fait nullement naître dans l'esprit du spectateur la pensée qu'il implique les affreux caractères de faussaire, voleur d'enfant et de triple empoisonneur.

Pour supporter avec intérêt la présence de l'honnête homme appelé à remplir cette pénible tâche, il faut que le comédien soit doué d'heureuses dispositions théâtrales qui lui permettent de se travestir ainsi.

Pour clore la série des emplois donnés aux artistes masculins, nous devons parler du genre *caricature*. Heureux celui qui, par cet emploi, peut se prêter à toutes ses charges. La caricature est un vrai talent d'observation: il faut savoir calquer, prendre *sur le vif*, comme disent les peintres. Il faut savoir enfin observer journellement l'humanité, seul moyen de ne jamais être pris au dépourvu.

FEMMES

Le premier rôle de femme a une échelle dramatique pour le moins aussi étendue que celle du premier rôle d'homme, mais ne descend cependant jamais, par ses contrastes, jusqu'au genre trivial, ainsi que peut le faire ce dernier. L'héroïne, par les exigences de son emploi, doit être, à la volonté des auteurs, reine, femme du monde ou femme du peuple. Par son âge, elle flotte incessamment entre 50 et 40 ans. L'amour maternel, sauf de rares exceptions, est exclusivement son partage.

La jeune première a régulièrement un pied sur la première marche de la comédie, et l'autre sur celle du drame. Enjouée, souriante, et souvent sentimentale à l'excès, sa condition, ses eaux vives, sont ordinairement les régions moyennes de la société.

La grande coquette. Ce nom dit assez que c'est la femme mondaine un peu mûre, à la parole haute, au ton sarcastique, le tout encadré de toilettes tapageuses. Elle n'est pas encore arrivée à l'été de la St-Martin.

L'ingénuité n'est ni plus ni moins que la vie à son aurore, le printemps dans sa fleur. Jeune personne presque toujours promise en mariage à quelque beau jeune homme souvent contrarié dans ses amours. Les plus beaux apanages de ce rôle sont la grâce et la modestie.

La première amoureuse n'est ni la jeune première, ni l'ingénuité; c'est quelque chose qui se trouve entre l'arbre et l'écorce.

La soubrette est la fine et rusée matoise faisant sauter l'anse du panier; elle doit être svelte, accorte, et, en sainte-n'y-touche, accueillir les soupirs du financier comme ceux du clerc d'huissier.

La soubrette est généralement destinée à devenir la légiti-me du premier valet de chambre ou du cocher, à moins qu'elle ne devienne la ménagère d'un veuf quelconque.

La soubrette de théâtre s'appelle aussi, par un trait d'union, *soubrette-Déjazet*.

Le nom de Déjazet, dans la langue du théâtre, est synonyme de lutin, car, de même qu'un lutin, la célèbre actrice parisienne, qui, depuis 73 ans, porte ce nom, possède encore aujourd'hui la merveilleuse magie de se transformer avec une parfaite illusion en jeune fille ou en page de la cour.

La mère noble. Cette dénomination, pas plus que celle du père noble, ne saurait laisser dans l'esprit la moindre équivoque. Il y a donc parité entre ces deux importants emplois.

La duègne possède deux expressions bien diverses: l'une

amène le rire, l'autre les larmes. La duègne appartient à toutes les classes de la société. Elle représente tour à tour la parvenue, attifée de tous ses ridicules; la portière grondeuse et bavarde; la mère du gentilhomme ou celle de l'honnête ouvrier. Mais elle est toujours la sévère gardienne des bonnes mœurs.

L. M.

Deux frères venaient de procéder au partage des biens de leur défunt père. Chacun avait reçu sa part des champs, des vignes et des bâtiments. Il ne restait à répartir que les effets personnels et quelques autres objets, parmi lesquels se trouvait une ancienne et grosse Bible. Mais comment faire pour la partager?... On discuta longtemps, puis enfin l'un des héritiers s'écria: *Eh bin étiuta David, ne vu pas étre regardein avoué té: baille mé pi la fourra et te gardéri lo reiste.*

Un aubergiste de Cossonay avait l'habitude de répondre à toute personne qui lui disait: comment vous portez-vous? *Vous voyez: sur deux jambes, comme la moitié d'un chien.* Un homme d'esprit le corrigea de ce sot propos. L'aubergiste lui ayant fait cette réponse en présence d'une nombreuse nombreuse compagnie, il lui dit: *Il en faut donc deux comme vous, monsieur, pour faire un chien complet.*

La livraison de décembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants: I. L'affaire de l'Atabama et le tribunal arbitral de Genève, par M. Alphonse Rivier. — II. Les poètes de la Réforme à Genève, par M. Marc Monnier. (Seconde et dernière partie.) — III. Douze ans de finances italiennes, 1860-1872, par M. Hudry-Menos. — IV. Un maître d'école. Nouvelle, par Mlle Julie Annevelle. — V. Les dernières élections fédérales en Suisse, 27 octobre 1872, par M. Ed. Tulliet. — VI. Chronique littéraire de Paris. — Le dictionnaire de la langue française par M. Littré. — Les définitions. — L'histoire des mots. — L'étymologie. — M. Auguste Brachet. — Le livre de cuisine. — Gourmands et gens de goût. — M. Auguste Vacquerie. — Esthétique de M. Emile Ollivier. — Vingt mois de présidence. — VII. Chronique italienne. — La presse italienne et les affaires ecclésiastiques de la Suisse. — Ernest Renan à Rome. — L'enquête sur l'instruction secondaire, etc.

BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

THÉÂTRE DE LAUSANNE

Direction de MM. F. Lejeune et A. Vaslin

Dimanche 15 Décembre 1872

LA MENDIANTE DE LEIPZIG

Drame en cinq actes, par Anicet Bourgeois.

Madame veuve Lariffa

Vaudeville en un acte, par MM. Labiche et Choller.

On commencera à 7 heures.

Jeudi 19 décembre

BÉATRIX

OU

LA MADONE DE L'ART

Comédie en cinq actes.

Dimanche 22 décembre, RELACHE.

Lausanne. — Imp. Howard-Delisle.